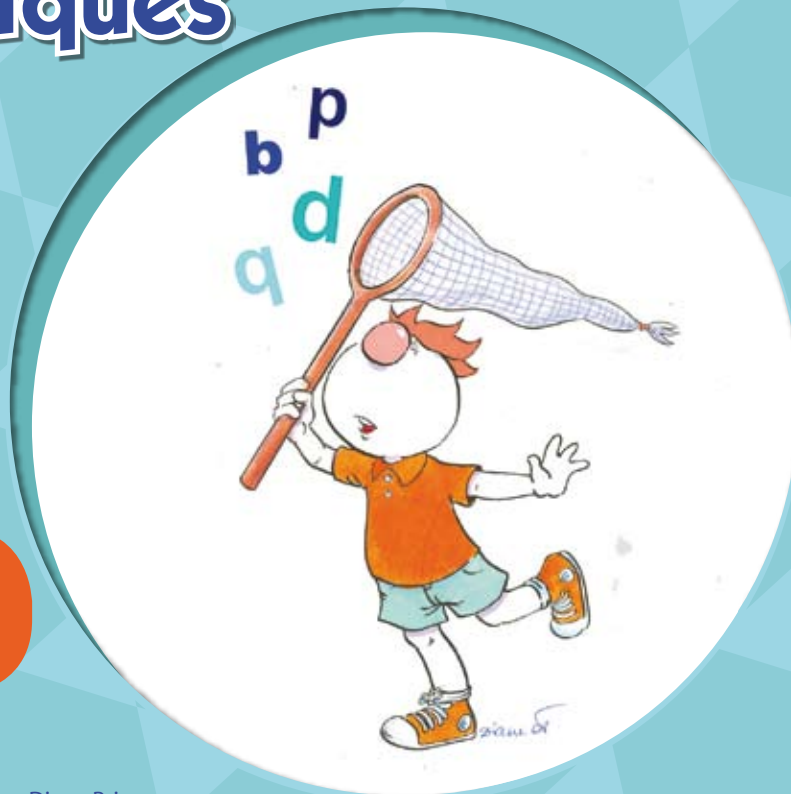


Le petit guide des dyslexiques

*Comment les dépister
et les aider en classe ?*



avec le soutien de l'APEDA

Eleni Grammaticos

Marianne Hallet

Diane Brison

Remerciements

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Madame Amélie d'Oultremont, Présidente du Comité Exécutif et General Manager de *Fortis Foundation Belgium*, ainsi qu'à son équipe, pour la généreuse contribution accordée à la production de ce carnet.

Nous remercions aussi vivement le *ROTARY BRUXELLES-NORD* (Messieurs Marcel Etienne et Guy Hallet) ainsi que le *ANAH* (Monsieur Fernand Van Hees) pour leurs dons généreux. Sans eux, ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

Nous remercions tout particulièrement *Madame Diane Brison* pour avoir illustré, à titre gracieux, ce guide et pour ses idées riches et originales.

Nous remercions également *Madame Agnès Brison-Boseret* pour tout le temps qu'elle a consacré à la relecture de ce guide et pour ses conseils judicieux.

Nous sommes reconnaissantes à *Madame Nathalie Vergeynst* pour les informations qu'elle nous a apportées sur les logiciels éducatifs et à *Madame Anne Marie Frère* pour ses conseils et son soutien, ainsi qu'à *Madame Claire Bricteux*, qui a apporté son aide dans la recherche du financement de ce guide.

Elini Grammaticos et Marianne Hallet

Le petit guide des dyslexiques

Comment les dépister et les aider en classe

Illustré par Diane Brison

APEDA

Asbl

Association belge de parents d'enfants en difficulté d'apprentissage

ENFIN, ALBERT!!!
APPLIQUE-TOI !
ON NE MELANGE
PAS LES CHIFFRES
ET LES LETTRES !



Introduction

L'association de parents d'enfants en difficultés d'apprentissage (APEDA) est une association de bénévoles dévouée aux enfants et adultes présentant des troubles spécifiques d'apprentissage. Elle existe depuis 40 ans et mène plusieurs projets, dont la réalisation de ce guide destiné aux enseignants de maternelle et du primaire ainsi qu'aux professionnels de la santé. L'objectif de ce guide est d'informer et de sensibiliser les enseignants et les professionnels de la santé au dépistage des enfants « à risque » de développer des troubles d'apprentissage.

Ce guide est scindé en trois parties: la première partie est théorique et décrit ce que l'on entend par troubles d'apprentissage et quels sont les signes précurseurs et révélateurs d'une future dyslexie - dysorthographe.

La deuxième partie reprend les démarches à suivre lorsqu'on suspecte un enfant d'être « à risque ».

Enfin la troisième et dernière partie propose des « outils » et des recommandations pratiques à mettre en place au sein de la classe afin d'aider les enfants en difficulté.

Ce guide n'est évidemment pas exhaustif mais se présente comme « un outil » à utiliser au quotidien par les enseignants. Il va sans dire qu'à lui seul, il ne suffit pas à comprendre les troubles d'apprentissage mais offre une compréhension globale du problème.

On pourrait considérer l'utilisation de ce guide comme le début d'une démarche vers la compréhension des troubles d'apprentissage. Cette démarche doit être complétée par des formations et des lectures.

Finalement, ce guide n'aurait pu se concrétiser sans l'aide et l'intervention de *Madame Eleni Grammaticos*, neurolinguiste et thérapeute du développement à l'hôpital Erasme et au centre La Manivelle à Rixensart ainsi que présidente de l'APEDA et *Madame Marianne Hallet*, dyslexique et maman d'enfant dyslexique ainsi que secrétaire de l'APEDA.

Les troubles spécifiques d'apprentissage

Définition de la dyslexie

«Est dyslexique celui dont les difficultés en lecture ne viennent pas de troubles intellectuels, neurologiques, sensoriels, ni d'un milieu social défavorisé». Un enfant est dit dyslexique lorsqu'il éprouve des difficultés spécifiques et persistantes lors de l'apprentissage de la lecture (décodage) et, dans la plupart des cas, de l'orthographe (codage). Ces difficultés contrastent souvent avec des apprentissages scolaires normaux dans les autres domaines.

Attention à ne pas confondre :

- Dyslexie et niveau intellectuel déficient.
- Les facteurs dits d'environnement, tels que psychologiques, linguistiques, socioculturels, etc. ne génèrent pas ces troubles, mais peuvent les aggraver.

Dysorthographe

Trouble spécifique d'acquisition et de maîtrise de l'orthographe, caractérisé par des inversions de lettres ou de syllabes, par des confusions auditives ou visuelles, par des omissions, par des erreurs de segmentation. Une dysorthographe suit ou accompagne une dyslexie dans deux tiers des cas environ.

Dyscalculie

Trouble électif en mathématiques dû à un dysfonctionnement dans le domaine de la logique, de la construction des nombres et des opérations sur les nombres, chez des enfants qui ne présentent pas de déficit intellectuel.

Dysgraphie

Trouble affectant le geste graphique et l'aspect forme de l'écriture.

Troubles instrumentaux

Altérations importantes du développement de la parole et du langage, de la coordination motrice, des processus de perceptions visuelles, auditives, et du schéma corporel, non imputables à un retard intellectuel ou à des troubles sensoriels ou neurologiques.

Causes

La cause de la dyslexie n'est certainement pas à aller chercher dans « la paresse de l'enfant », dans un « manque d'intelligence » ou encore dans « un blocage affectif » (ce dernier peut évidemment être un facteur aggravant). Les recherches sont toujours en cours et penchent vers une explication neurologique et génétique. En effet, les progrès récents tels que l'imagerie médicale, ont permis de mieux préciser les origines et la nature de ce trouble et de localiser les systèmes cérébraux qui seraient en cause (cf. cahier de l'UNECOF).

Dépister tôt les troubles d'apprentissage permet d'éviter des conséquences dramatiques.

Trop souvent, l'enfant aux mauvais résultats scolaires, en raison d'une dyslexie non identifiée, est considéré comme *paresseux, inattentif, ne travaillant pas assez et de mauvaise volonté*. Ces perceptions erronées engendrent des conflits peu propices à la résolution des problèmes réels. Concrètement, l'enfant peut par exemple :

- décrocher en classe et présenter des troubles d'attention.
- se replier sur lui-même.
- perdre confiance.

- se sentir mal compris, abandonné et/ou déprimer.
- devenir un enfant, un adolescent voire même un adulte agressif ou violent.

Si la dyslexie n'est pas décelée et traitée, les relations avec les enseignants et les parents peuvent se dégrader.

Rôle et responsabilités des instituteurs préscolaires et scolaires

Afin de prévenir les difficultés liées à la dyslexie (échec scolaire, redoublement, conséquences psychoaffectives, etc.) *il est encore et toujours nécessaire de former et d'informer les (futurs) enseignants et les professionnels de la santé* (qu'ils soient psychologues, professeurs de gym, d'histoire, de math, de langues, etc.).

Erreurs à ne pas commettre

- Attendre sans rien faire en espérant que cela va s'arranger tout seul.
- Ecouter les discours qui banalisent tels que : «ça va venir», « le déclic va se passer » ou encore « il ne veut pas grandir, il faut lui laisser le temps »...
- Gronder l'enfant.
- Se précipiter sur des méthodes toutes faites qui garantissent des résultats en quelques semaines.

Bases d'apprentissage

Pour aborder avec succès les apprentissages scolaires, l'enfant doit avoir intégré certaines fonctions cérébrales supérieures.

Ces fonctions sont les outils de l'intelligence. Quel que soit son développement intellectuel l'élève qui ne dispose pas de « bases d'apprentissage » suffisamment développées risque de se trouver en difficulté devant une tâche nouvelle proposée.

Les « bases d'apprentissage » suivantes se perfectionnent au cours du développement Elles sont « travaillées » dès la crèche et les maternelles et se poursuivent tout au long des apprentissages. Si ces bases ne sont pas correctement mises en place, elles risquent d'entraîner des difficultés dans les apprentissages. Voici quelques-unes des bases d'apprentissage nécessaires pour développer la lecture et l'écriture en primaire.

Le schéma corporel

La connaissance des parties du corps – la latéralité - l'orientation spatio-temporelle :
(Ex.: percevoir les orientations et positions que peut prendre chaque partie du corps).

La structuration spatiale

- l'occupation de l'espace.
- la connaissance des notions spatiales (sur, devant, haut, bas...).
- l'orientation spatiale (directions, orientations du corps et des objets).
- l'organisation spatiale.

La structuration temporelle

Les connaissances des notions temporelles - l'ordre et la succession - l'irréversibilité du temps - la durée - l'intervalle - la vitesse - la périodicité - le rythme - l'orientation temporelle (s'orienter dans la journée) - l'organisation temporelle.

La motricité fine

Une mauvaise maîtrise du geste (des troubles de la motricité fine) entraîne une écriture illisible et un manque de soin.

Le langage oral

Le langage oral est une base nécessaire pour l'apprentissage du langage écrit. Un niveau linguistique correct suppose une bonne prononciation, un niveau lexical correct, une syntaxe bien structurée et une compréhension orale suffisante.

La perception catégorielle

Elle permet de distinguer et de traiter les petites unités sonores du langage (phonèmes).

Les mémoires

Il s'agit des mémoires auditive, visuelle, de travail, à long terme, verbale et spatiale.

L'attention – concentration

Pour apprendre l'enfant doit être capable d'être à l'écoute, attentif et calme. Or certains enfants présentent des difficultés d'attention telles qu'elles sont responsables de souffrance, d'échecs scolaires et d'exclusion sociale si on ne les prend pas en compte. La mobilisation de l'attention peut être considérée comme le stade initial de tout travail cognitif.

Les symptômes prédictifs chez l'enfant en maternel :

Les institutrices décrivent bien les difficultés de ces enfants qu'elles qualifient «d'immatures », même si dans certains cas, elles décèlent chez eux un raisonnement et un jugement perspicaces et adéquats, ainsi qu'une compréhension souvent meilleure que les possibilités d'expression.

Les difficultés portent sur :

Le langage

- L'enfant éprouve par exemple des difficultés à manipuler des sons et des syllabes, à prononcer, à évoquer rapidement des mots – à construire et/ou à comprendre des phrases.

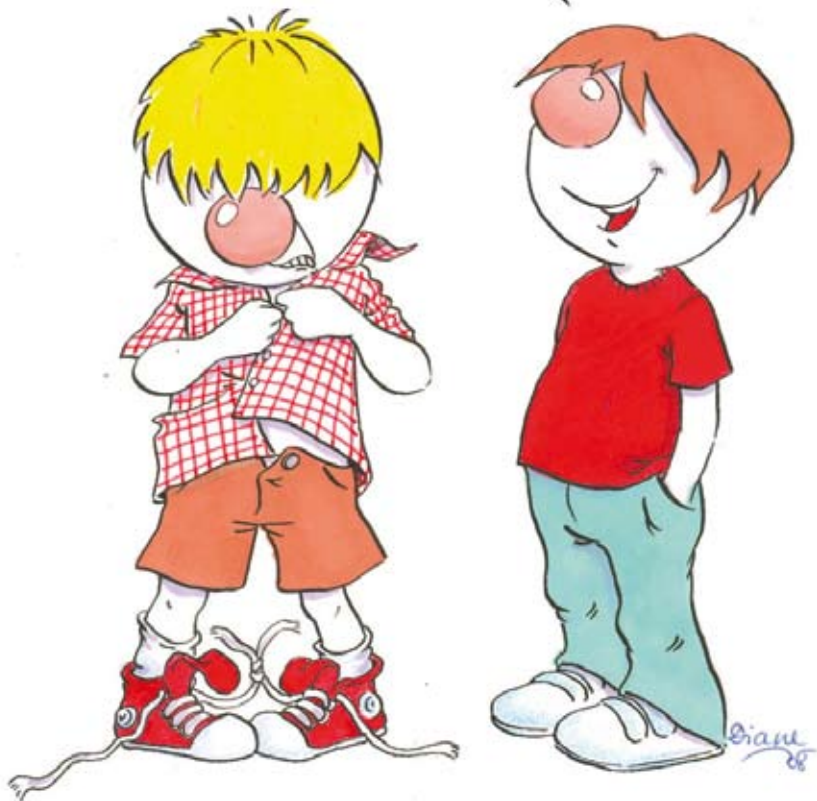
La motricité

- L'enfant ne parvient pas ou difficilement à exécuter et coordonner des mouvements précis (par exemple : découper, dessiner, colorier, jouer à la balle, s'habiller). Les enfants « à risque » ne peuvent nouer leurs lacets, ou boutonner leurs vêtements, ou inversent leurs chaussures.
- L'enfant peut manquer d'équilibre : ne pas parvenir ou parvenir difficilement à nager, à rouler à vélo, à faire du patin à roulettes.

L'orientation spatiale et temporelle

- Les notions temporelles : avant – après, hier – demain, la semaine prochaine par exemple, sont des termes sans valeur stable ; certains de ces enfants ne distinguent même pas le matin de l'après-midi.
- Les notions spatiales de droite – gauche sur eux-mêmes.
- La production de rythme.

MOI J'AI TROUVÉ LE TRUC; JE
NE METS QUE DES CHAUSSURES
À SCRATCH ET DES T-SHIRTS.



La mémoire et la discrimination

- L'enfant n'arrive pas ou pas bien à mémoriser des comptines, des consignes, ou à répéter des mots de plusieurs syllabes.
- La discrimination visuelle de formes simples, et la capacité à les reconnaître et à les mémoriser font défaut.

Attention, les enfants à risque ne présentent pas tous les symptômes décrits ci-dessus.

L'attention sera d'autant plus attirée par l'enseignant que l'enfant aura un nombre élevé de symptômes.

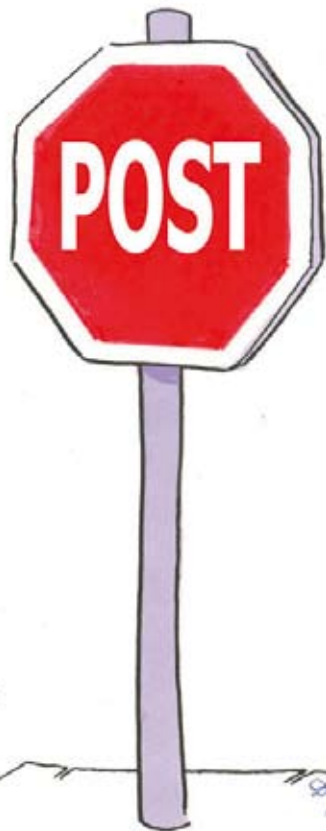
Les symptômes prédictifs chez l'enfant de primaire :

Ce n'est qu'au-delà de 7 ans que des erreurs spécifiques (en lecture, orthographe, calcul et grammaire) peuvent être considérées comme des signes de dyslexie.

En lecture :

- Démarrage difficile et lent de la lecture.
- Confusions visuelles de lettres ou d'ensembles de lettres qui se ressemblent : p-b, q-d; au-ou; m-n, a-o; n-u... (l'enfant lira, par exemple, « poule » pour « boule »).
- Confusions auditives de lettres: « poule » pour « boule » ; « PC » pour « baiser ».
- Omissions de certaines lettres ou syllabes : « camel » au lieu de « caramel ».
- Inversions de lettres ou de syllabes au sein d'un mot: « toggoban » au lieu de « toboggan ».
- Additions de lettres: « carcaramel » au lieu de « caramel ».
- Confusions de mots : lire un mot pour un autre, tel que « auto » pour voiture.
- Irrespect de la ponctuation.
- Difficultés à lire un ensemble de consonnes.

HÉ BEN !
ON LA MET OÙ,
LA LETTRE?



- Transformations grammaticales : l'enfant lit ce qu'il a compris, pas ce qui est écrit.
- Les transformations ne vont pas toujours dans le sens d'une simplification parfois on se demande pourquoi l'enfant complique autant les choses.
- Difficultés en lecture au niveau visuel : l'enfant perçoit parfois un mouvement, les lettres et les mots qui bougent, les lettres qui dansent avec les contrastes noir/blanc. C'est difficilement perceptible, mais très fatigant et perturbant. Un des signes visibles peut être le passage erroné d'une ligne à l'autre.
 - Difficultés à la compréhension à l'audition, dans certains cas : le découpage erroné des mots à l'audition peut se répercuter dans le langage écrit, mais aussi dans la compréhension des consignes.

Quand un enfant dyslexique lit à haute voix, sa lecture est soit saccadée, lente et hésitante, soit extrêmement rapide. Par conséquent, la *compréhension* du contenu est quasiment toujours altérée.

En orthographe :

Les additions, les omissions, les confusions et les inversions observées en lecture se retrouvent également en orthographe. D'autres erreurs, propres à leur mauvaise orthographe sont :

- La fusion de mots (« lécole » au lieu de « l'école », « ilaplu » pour « il a plu »).
- Le découpage incorrect (« il et coute » au lieu de « il écoute »).
- L'irrégularité dans l'orthographe des mots (mêmes mots écrits de différentes manières): par exemple : chien écrit « chiyin » - « chein » - ou encore « chin » dans un même texte.
- La difficulté à retenir une forme graphique à long terme.

L'orthographe de ces enfants, même à la copie, reste souvent émaillée d'erreurs. Ces enfants, qualifiés alors de « dysorthographiques », ne perçoivent pas ces erreurs. Ils ne parviennent donc pas à se corriger à la relecture. L'enfant dysorthographique écrit souvent mal et difficilement : on dira alors qu'il est dysgraphique.

En grammaire :

L'enfant dyslexique éprouve des difficultés à distinguer les différentes catégories grammaticales et confond souvent le genre (masculin, féminin) et le nombre (singulier, pluriel).

Il confond la nature et la fonction et ne perçoit pas non plus l'importance de la conjugaison, de la simultanéité des temps, etc. Il ne « ressent » pas l'organisation de la langue. Il confond les homophones grammaticaux (on/ont, a/à,...) et lexicaux (vert/verre/vers/ver).

Հոգե օր առա՛ ի՞նչ կարծիք արեցի:
Կարծիք ձեռքիս ձեռքիս գրեցի:
Պար ճանաչեցի՞ ի՞նչ որտեղ կարծիք

Կարծիքից ճանաչեցի
Կարծիք ձեռքիս առա՛ ի՞նչ կարծիք,
Կարծիքս արեցի՞ ի՞նչ որտեղ կարծիք,
Կարծիքս արեցի՞ ի՞նչ որտեղ կարծիք,
Կարծիքս արեցի՞ ի՞նչ որտեղ կարծիք:



Գրեցի

Les enfants dyslexiques / dysorthographiques (DL/DO) commettent beaucoup de fautes, de tous genres. En associant les fautes spécifiques avec les fautes habituelles d'usage ou d'accord, on constate que le DL/DO commet environ 1 fois $\frac{1}{2}$ plus de fautes typiques que l'enfant qui a une mauvaise orthographe. A un âge plus avancé, ces difficultés persistent encore souvent de manière rétive.

Les erreurs se retrouvent également dans des exercices de rédaction, avec un vocabulaire pauvre et des phrases simplifiées.

En mathématiques :

Dans certains cas, l'enfant éprouve aussi des difficultés en mathématiques. Il inverse les chiffres et/ou l'ordre des chiffres et le sens de l'opération par exemple. S'il n'acquiert pas la notion de nombre et de quantité, s'il éprouve des difficultés logico-mathématiques on dira alors aussi qu'il est « dyscalculique ».

Plusieurs enfants dyscalculiques comptent très longtemps sur leurs doigts, n'apprennent que difficilement leurs tables de multiplication, ne s'en sortent pas avec les calculs lacunaires ou même avec le calcul mental.

De manière générale, les enseignants et les parents se plaignent d'une grande lenteur, d'une tendance à la rêverie et à l'inattention. L'enfant dyslexique décroche plus vite qu'un autre enfant en raison d'une fatigue

plus importante engendrée par un besoin de concentration. *Il est donc important de l'aider rapidement.*

Enfant de 5^{ème} primaire (annexe 2)

un corbeau
sur la tête d'un bâtiment ^{dit} dans
son bec une souris blessée. Renter furieux par cette oiseau
cruelle, des enfants laisse des callous pour l'oppression à son
en parler. Le
le corbeau les a égaré se est s'elle et c'est éloncé
en la lâche la souris que les enfants se non
requerir et soigné.

Quels sont les examens nécessaires pour poser le diagnostic de dyslexie ?

Si l'enseignant suspecte un enfant d'être dyslexique, des examens plus spécialisés sont nécessaires.

Dans un premier temps, l'enseignant parle de ses suspicions à la direction de l'école et aux parents de l'enfant.

Ensuite, le centre PMS peut intervenir pour affiner les observations en faisant passer notamment des échelles cognitives et affectives.

L'évaluation psychologique devrait être complétée par un *examen neurologique*.

Le neuropédiatre, s'il l'estime nécessaire, orientera alors l'enfant et ses parents vers les examens complémentaires à réaliser :

- Examen logopédique
- Examen psychomoteur
- Examen visuel
- Examen audiométrique

Comment l'enseignant peut aider un élève dyslexique :

Les enseignants déplorent souvent leur manque de formation dans le domaine. Une fois la dyslexie repérée et identifiée, ils sont souvent demandeurs et souhaitent participer activement au traitement et faire quelque chose en classe pour aider l'enfant. L'enseignant peut dès lors apporter des aménagements qui aideront l'enfant. Même s'il n'existe pas de réponse unique – chaque enfant dyslexique est différent – l'enseignant est un interlocuteur privilégié qui peut aider l'enfant en difficulté.

1. Avant tout il s'agit *d'accepter* la dyslexie et d'être conscient que l'enfant dyslexique:

- Se fatigue vite.
- A besoin de plus de temps qu'un autre en raison de sa lenteur.
- A du mal à se concentrer.
- A besoin d'encouragement.

Pour ces raisons, il est recommandé d'accorder un temps plus long pour les travaux et de réduire la quantité de tâches.

2. Idéalement, il faudrait, en accord avec le chef de l'établissement scolaire, établir un projet personnalisé, qui ne peut être mis en place que si la dyslexie est authentifiée, l'enseignant volontaire, l'enfant engagé dans le projet et les parents partenaires et conscients des enjeux. L'encadrement est plus efficace quand un projet peut être mis en place.
3. Il est parfois nécessaire d'informer les camarades de classe des difficultés du dyslexique, en insistant sur leur besoin d'apprendre différemment malgré une intelligence tout à fait normale.
4. Il est également important de :
 - Déterminer clairement les objectifs et les compétences à atteindre (possibilité d'un « contrat » avec l'enfant et le groupe de support).
 - Dissocier les compétences : travaille-t-on l'orthographe, la compréhension, le graphisme, la lecture ?
 - Prendre conscience de tous les efforts demandés pour travailler une compétence.

Ensuite, on peut apporter des aménagements en classe, en lecture et écriture, en mathématiques, dans les langues étrangères, dans les citations, les interrogations et les examens. Un support par ordinateur est également possible.

En classe

Aider l'enfant c'est notamment :

- Travailler en *partenariat* avec le/la logopède et les parents.
- Utiliser une *approche multisensorielle* lors des apprentissages (visuelle, en utilisant des couleurs par ex, tactile, auditive...).
- S'assurer de la bonne compréhension des *consignes écrites* et des nouveaux mots.
- Répéter les consignes simplement ou les *expliquer autrement*.
- Eviter de *faire lire à voix haute*, devant les copains de classe.
- Donner des *supports écrits* lisibles et aérés des cours et *éviter que l'enfant ne doive recopier du tableau*.
- Faire utiliser *un crayon et une gomme* ou alors, si le crayon n'est pas toléré, un stylo et un effaceur afin d'éviter les inévitables ratures.
- Mettre l'enfant *au premier rang, face au tableau*. Ne pas le placer à côté d'un enfant bavard ou d'une fenêtre pour éviter qu'il ne soit trop distrait.



En lecture :

Une aide gestuelle ou visuelle proposée parfois lors de l'apprentissage de la lecture peut aider. Une approche gestuelle ou visuelle aide énormément les enfants qui ont un problème de codage, en particulier si les gestes soutiennent une relation logique entre le son et la lettre et sa graphie (ex. : méthode de Borel- Maissonny, La Planète des Alphas).

Voici quelques recommandations :

- Donner le goût de lire.
- Proposer des lectures qui touchent l'intérêt, la curiosité et la sensibilité.
- Permettre à l'enfant d'utiliser les gestes aussi longtemps qu'il en a besoin.
- Faire suivre les mots lus avec le doigt ou bien une feuille unie de couleurs.
- Faire d'abord lire l'enfant à voix basse; poser ensuite les questions de compréhension sur le texte.
- Ne pas faire lire l'élève à haute voix sans préparation.
- Éviter de donner des textes trop longs à lire.
- Un des objectifs de la lecture peut être d'allonger peu à peu la longueur des textes.

A l'écrit (dictées, rédactions, etc.) :

Quelques trucs pour aider:

- Faire percevoir l'intérêt de la dictée (« ça sert à apprendre à écrire »).
- Encourager la production de petits textes personnels de quelques lignes.
- Travailler l'orthographe, essentiellement en dictée.
- Passer des contrats avec l'enfant sur des objectifs précis : aujourd'hui tu te concentres sur les verbes, puis la prochaine fois sur les homonymes, etc.
- Utiliser les techniques de gestion mentale visuelle et auditive (faire imaginer le mot, le faire exister).
- Si possible, apprendre à l'enfant dyslexique à épeler les mots ou à les écrire dans l'espace.
- Inverser les rôles : l'enfant lit un mot ou une phrase, l'enseignant l'écrit.
- Proposer des dictées à fautes que l'enfant doit corriger.
- Permettre que l'enfant dyslexique ne réalise que la première partie de la dictée.
- Aider l'enfant à utiliser le dictionnaire (l'Eurêka par exemple). Il est nécessaire de limiter le nombre de mots à chercher au dictionnaire et de mettre à disposition de l'enfant un dictionnaire pour plus jeunes que son âge.

- Il est recommandé de structurer le dictionnaire à l'aide d'onglets de lettres (à annoter des deux côtés de l'onglet, pour garder un référent d'alphabet, même avec le dictionnaire ouvert).
- Relire la dictée avec lui car un dyslexique ne lit pas ce qu'il écrit, il lit ce qu'il croit avoir écrit.
- Ne pas laisser l'enfant corriger seul sa dictée.

Mais aussi :

- Lui montrer ses progrès.
- Compter le nombre de mots justes.
- Eviter le surplus du bic rouge.
- Éviter de faire écrire au tableau devant tous les camarades.
- Organiser les corrections.
- Analyser avec l'enfant ses erreurs (et non pas « ses fautes ») d'orthographe.
- Favoriser l'emploi des couleurs, en gardant toujours les mêmes, pour l'analyse des phrases en grammaire.

En mathématiques :

- Permettre d'utiliser les doigts ou un boulier pour le comptage, même au-delà de la 1ère année primaire.

- Donner la possibilité de faire les calculs mentaux avec un support.
- Laisser à la disposition de l'enfant les tables de multiplication ainsi que les supports mathématiques simples (les « amis » de 10, de 20, tels que 7 et 3, 12 et 8,...).
- Ne pas coter la procédure mais le résultat d'un calcul. L'enfant dyslexique ne raisonne pas toujours de la même façon que d'autres enfants.
- Pour les plus âgés, permettre d'utiliser la calculatrice dans des tâches autres que le calcul écrit ou mental.

Dans les langues étrangères :

Un dyslexique est dyslexique dans sa langue maternelle et évidemment dans toutes les langues qu'il apprend.

Les difficultés rencontrées en français sont telles (prononciation, orthographe, perception auditive) que l'apprentissage d'une langue étrangère peut relever de l'exploit. Le vocabulaire est difficile à stabiliser, à engranger définitivement.

Un enfant dyslexique sera toujours plus à l'aise dans la communication orale qu'écrite, d'où l'importance d'une participation orale active au cours ou d'un travail avec magnétophone, i-pod ou support informatique.

Pour les cotations et corrections des devoirs et des exercices en classe

- Veiller à ce que le journal de classe soit complet et correctement écrit.
- Permettre à l'enfant (car il est plus lent que les autres) de ne réaliser qu'une partie de l'exercice.
- Eviter le bic rouge pour marquer les fautes.
- Noter le fond plutôt que la forme.
- Ne sanctionner l'orthographe que s'il s'agit de la connaissance évaluée.
- Laisser le temps nécessaire à la relecture et apprendre à l'élève à se relire efficacement.
- En cas d'échec à l'écrit, envisager une évaluation orale.
- Trouver un système d'évaluation qui permette de visualiser les progrès (en dictée, par ex., utiliser un pourcentage de mots justes).

Pour les exa

- Lire les co
- Laisser plu
- Privilégier
- Favoriser
- Si cela est

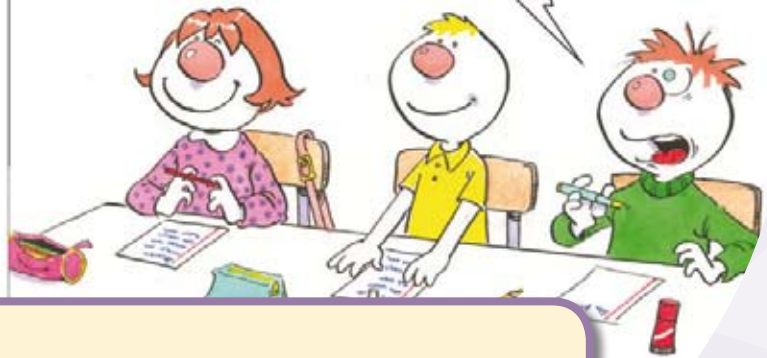
TOUIT LE MONDE A
FINI DE COPIER ?
JE PEUX EFFACER ?

Pour demain:

- terminer les calculs
- exercices conjugaison
- apporter le sac de piscine
- dictée



NOOON!!!!



mens et les interrogations

nsignes pour l'enfant afin de s'assurer de la bonne compréhension.

us de temps pour la transcription écrite, pour la relecture lors des contrôles.

r le contrôle des connaissances à l'oral plutôt qu'à l'écrit.

l'examen oral.

possible, permettre l'usage de l'ordinateur (notamment pour les plus grands).

A la maison

- Alléger les devoirs, sans hésiter à donner des exercices difficiles.
- Aider ou faire aider par l'un des camarades pour la tenue des cahiers et du journal de classe.
- Prévoir le temps pour copier les devoirs et donner les explications nécessaires.
- Eviter de donner des exercices de copie de texte, privilégier les textes à remplir ou les mots à transformer. Laisser un espace suffisant pour la réponse.
- Adapter le travail aux objectifs définis pour l'élève.
- Accepter les devoirs transcrits par un adulte ou réalisés sur ordinateur (préciser les consignes et limites aux parents).
- Aider l'élève à organiser son travail (codes, couleurs...).
- Donner à l'avance le texte qui sera utilisé en classe.

Liaison famille - école ou autre

- Mettre en place un projet personnalisé et l'expliquer aux parents.
- Instaurer une relation de confiance réciproque avec la famille pour maintenir une cohérence des apprentissages et faire le point régulièrement avec la famille.

- Pour des observations faites au quotidien, communiquer avec la famille et/ou le/la logopède au moyen d'un cahier de liaison par exemple.

Supports logiciels adaptés aux dyslexiques

Les logiciels de *compensation* sont des outils permettant à l'enfant de devenir plus autonome. Ils varient en taille, prix et fonctions et sont adaptés à différents âges.

Les logiciels de *remédiation* suivent des méthodes spécifiques selon leurs buts.

Parmi les fonctions possibles des logiciels de *compensation*, notons les suivantes: (Possibilités de verrouillage des fonctions pour les tests et évaluations).

- *Lecture* à haute voix (voix de synthèse) des textes affichés à l'écran : Internet, traitement de texte, ou documents tels que feuilles de cours ou livres, scannés à l'avance ou au fur et à mesure des cours. Ceci permet à l'enfant d'utiliser le même matériel que le reste de la classe, avec un moindre besoin d'adaptation des textes. Possibilité d'un suivi visuel, d'ajout de notes, et d'enregistrement en fichiers mp3.
- Aide à *l'écriture* : L'enfant entend les lettres, mots et phrases pendant qu'il tape son texte. Il est aidé par un correcteur d'orthographe, de grammaire ou de style. La prédiction de mots propose des mots possibles dans le vocabulaire de l'enfant, au fur et à mesure de la frappe, ainsi que des règles et définitions propres à l'enfant. Des logiciels de reconnaissance vocale permettent aux plus grands de dicter un texte, celui-ci étant alors tapé par le programme.

- Fonctions de *référence* : Des imagiers peuvent être créés ou adaptés en listes de références visuelles (et oralisées par les outils de lecture) propres à l'enfant ou à la classe. Les dictionnaires et encyclopédies, les synonymes, homonymes et listes de vocabulaire pouvant être personnalisées, serviront d'aide à la lecture et à l'écriture.
- Fonctions d'aide à *l'étude* et à la structuration : Fonctions de recherche de mots, surlignage et marquage de texte, extraction ou ajout de notes diverses, de signets.

Des logiciels de création et d'utilisation de cartes heuristiques (cartes mentales, souvent utilisées en gestion mentale) permettent de visualiser les textes comme une arborescence créée au fur et à mesure de l'ajout d'idées, et repositionnables à volonté. On peut passer de ces cartes à des textes linéaires et inversement, pour une prise de notes et une relecture plus rapide et plus efficace.

- Aide à l'apprentissage des *langues* : La prononciation et l'accent des voix de synthèse (anglais, néerlandais, allemand, ...) et la répétition à volonté des phrases et exercices facilite la mémorisation. Les dictionnaires de traductions, l'ajout de notes et de caches permettent des dictées ou exercices personnels.

En classe, ces logiciels peuvent être utilisés comme outils de classe au même titre qu'une bibliothèque, ou individuellement par les enfants qui en ont le plus besoin.

Les logiciels reconnus comme *logiciels scolaires* permettent un remboursement partiel par la Communauté française.

Enfant de 2^{ème} primaire (annexe 2)

ET mile est un petit et herve pincage
il et coule son papa et sa maman
il va a l'école
y'ai une liste,
ten bras,
ten cheepes
une poliches,
vllm dans,
une leeces,
tic tous, 2
)

Conclusions

La dyslexie touche une proportion significative de la population, près de 10% , c'est pourquoi le diagnostic et la prise en charge précoce sont capitaux. Il ne faut pas attendre ce fameux « déclic ». Un enfant dyslexique ne guérit pas de sa dyslexie, il faut donc mettre en place des moyens adaptés à chaque enfant afin qu'il progresse dans de bonnes conditions.

On donne des lunettes ou des appareils auditifs aux personnes qui en ont besoin, pourquoi ne pas donner les outils adaptés aux dyslexiques ?

C'est au quotidien qu'il faut agir et soutenir ces enfants en difficultés. Les enseignants sont donc des intervenants et des acteurs privilégiés pour aider ses enfants à s'épanouir et à progresser dans leurs apprentissages.

Annexe 1

Quelques liens et références utiles

- APEDA : association belge de parents d'enfants en difficultés d'apprentissage, www.apeda.be.
- Dyslexie où est la différence, M. Klees, E. Grammaticos (cf. site Internet d'APEDA).
- Dyslexie, reconnaître et traiter la dyslexie chez l'enfant. Annie Dumont, Solar, 2003.
- Le dossier dyslexie du Journal des Enfants : (avec un supplément parents, un supplément enseignants et un dossier pdf à télécharger) Voir <http://www.actu24.be/page/sommairedossierdyslexie/8970.aspx>
- Les cahiers de l'Unecof : Voir <http://www.unecof.be/Portals>

Annexe 2

Textes repris en exemples

I.

Un corbeau perché sur l'antenne d'un bâtiment tient dans son bec une souris blessée. Rendus furieux par cet oiseau cruel des enfants lancent des cailloux pour l'obliger à s'envoler.

Le corbeau les a observés puis a déployé ses ailes et s'est élancé en lâchant la souris que les enfants vont recueillir et soigner.

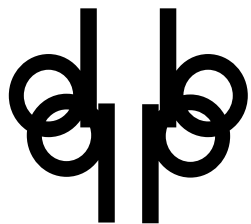
II.

Emile est un élève bien sage.

Il écoute son papa et sa maman.

Il va à l'école.

J'ai une tête, deux bras, deux jambes, une bouche, vingt dents, une langue, dix doigts.



www.apeda.be

association belge de parents d'enfants en difficulté d'apprentissage

Editeur Responsable : APEDA asbl - Rue de la Poste, 222 - 1030 Bruxelles

Tout droit réservé à l'APEDA. Merci de nous contacter pour reproduction éventuelle (dessins, textes, etc.)